

Echange franco-allemand-polonais.

*Les étudiants Educateur spécialisé première année
sont partis à Berlin du 19.11.2017 au 25.11.2017*

Retour en images et commentaires sur l'échange.



En partenariat avec :

OFAJ
DFJW

Dimanche 19 Novembre : Départ de Toulouse direction Berlin



Il est 11h45, nous venons de passer l'enregistrement, nous nous apprêtons à passer les contrôles, vite vite

Nous passons le contrôle d'identité et HOP dans l'avion!
Embarquement imminent.



Nous allons atterrir à Francfort dans quelques petite minutes



(suite de l'aventure dans quelques instants..)!





Petite péripétie dans l'avion, des turbulences on adore ça!

On embarque dans le second avion direction Berlin!

Il est 18H nous arrivons enfin à Berlin!

Fatigue et rire à bord...

18h43 nous attendons une valise qui n'arrive pas.

Nous prenons enfin le bus puis le train direction l'hôtel.

19h30, une fois bien installé dans nos

chambres, nous nous dirigeons dans le restaurant de l'hôtel,

on se mélange à table avec les allemands et les Polonais, premier échange intéressant autour de frites et steak!

Fin du repas, animation Linguistique organisée par Martin.

Le but: Communiquer, échanger dans une autre langue.

21H30, après une journée fatigante nous partons dans notre chambre.

La suite au prochain épisode!

GUTE NACHT

Témoignage de Manon Rigoulat

En partenariat avec :

OFAJ
DFJW

LUNDI 20 NOVEMBRE 2017

Réveil matinal car à 8h30 nous avons pris le tram, le métro ainsi que le bus pour nous rendre à l'université. Elle s'appelle Evangelische Schule Berlin. Durant la matinée nous avons eu une présentation travail social en Allemagne par un professeur ainsi qu'un travailleur social.



A midi, nous avons mangé à la cantine de l'université. Puis nous avons eu l'animation linguistique qui nous a permis d'échanger et de partager nos envies avec les étudiants étrangers. A 14h30, nous nous sommes séparés en groupes avec des étudiants allemands pour visiter la ville. Pour ma part, avec mon groupe, nous avons pris le métro et avons marché jusqu'aux vestiges du mur de Berlin. Ce qui est étonnant, c'est que maintenant pleins d'artistes graffeurs s'expriment sur ce lieu.



Ainsi, en fin d'après-midi, nous nous sommes réunis dans un kebab autour d'une galette très célèbre à Berlin. A notre retour, nous avons rejoint le reste de la classe autour d'un verre. A 21h30, nous avons pris un bain dans la piscine de l'auberge ainsi que le sauna. Puis nous sommes allés nous coucher.



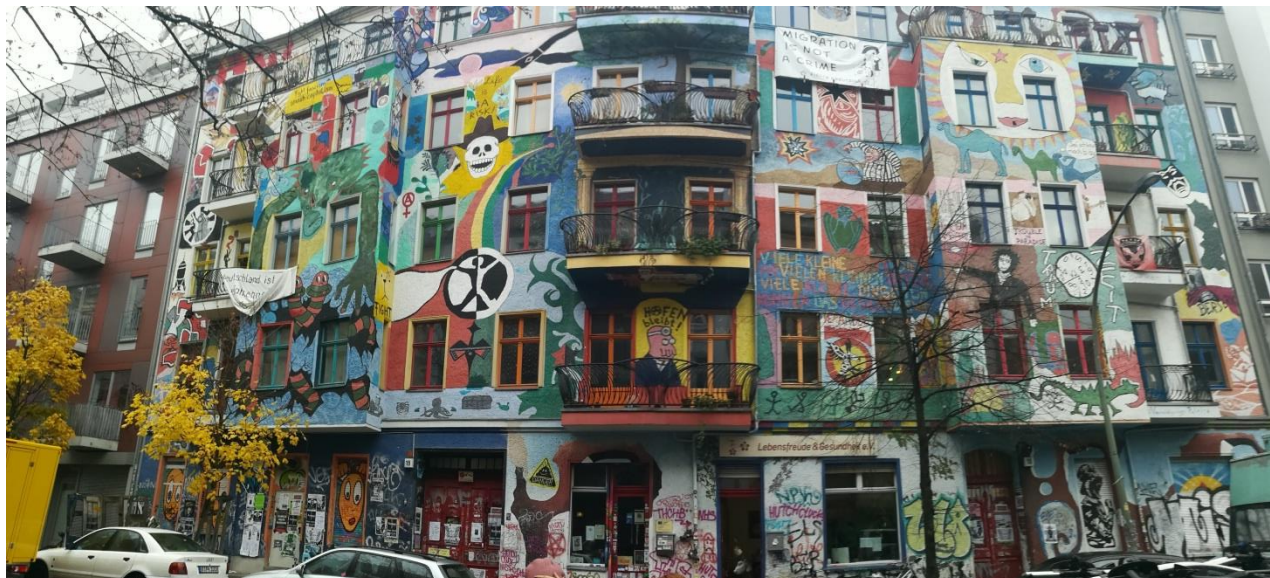
Témoignage de Kenza Bousmaha

En partenariat avec

OFAJ
DFJW

JOURNÉE DU MARDI 21

NOVEMBRE



Cette journée est consacrée à des visites de structures à Berlin.

Nous sommes répartis équitablement (français, allemands, polonais, professeurs) en trois groupes. Chaque groupe visite deux structures.'

J'étais dans le groupe 3.

Le matin, nous visitons l'hôpital psychiatrique St Joseph. Cet hôpital est destiné aux personnes ayant des troubles du comportement, psychiques et psychiatriques. N'ayant pu faire la visite complète car la roue de mon fauteuil a crevé, Martin, Audrey et moi sommes arrivés plus tard dans la matinée. Nous avons donc fait une visite « clandestine », nous avons pu « vagabonder » à l'aveugle, jusqu'à ce qu'un soignant nous arrête et nous demande de sortir expliquant que notre groupe n'était pas dans ces locaux. C'était assez intéressant de passer incognito.



Structure 1

Le deuxième lieu est une structure publique médico-sociale sans hébergement. Cette structure prend en charge et conseille toute personne en difficulté psychologique et/ou psychiatrique. Elle accompagne les personnes ayant besoin d'un logement, ou de conserver ou acquérir une autonomie pour la gestion de la vie personnelle et professionnelle. Elle vient en aide également aux toxicomanes et aux psychotiques.



Cette structure est également un centre de gestion de crises. Lorsqu'une personne se sent mal, elle peut appeler cette structure et elle sera prise en charge. Le voisinage, la famille ou les proches d'une personne en difficulté peuvent également contacter la structure pour signaler l'état de la personne. Ce lieu est aussi en lien avec la police et les pompiers. Il regroupe des travailleurs sociaux, des psychologues et des médecins psychiatres.

Les équipes favorisent l'insertion dans le quartier et dans la mesure du possible, sont contre le placement en institution ou en hôpital.



Ce type d'établissement est présent dans chaque quartier de la ville, à l'image des Maisons Des Solidarités en France.

Cette visite était très intéressante mais un petit peu trop formelle et théorique. Lorsqu'on nous a montré des photos de terrains, nous étions captivés.



Témoignage d'Elodie Rieux

En partenariat avec

OFAJ
DFJW

J3 : L'éveil des différences

L'heure est là. L'heure où la vie en collectivité se fait ressentir. L'heure où les rythmes s'enchaînent, se décale. L'heure où l'on tente vainement de répondre aux envies de chacun·e, sans vraiment y parvenir... Aujourd'hui, nous visitons des structures de travail social. 3 groupes se sont formés la veille, pour rencontrer autant d'univers, de personnes, de projets différents...

Chacun·e son heure

C'est Babeth qui ouvre le bal. Elle s'extrait tranquillement de son lit pendant que Kenza, Solène et moi nous tentons de prolonger la nuit, comme une ultime partie de « 1, 2, 3 Sommeil ». Partie finie. L'heure du rendez-vous est déjà là. Le temps a filé et voilà passé le temps du petit déjeuner, de la douche et du pouponnage. La même culture des horaires n'est pas la même pour tous. Pour moi, comme pour mes collègues françaises, neuf heures, c'est pour le rendez-vous. Pour nos homologues germano-polonais, c'est pour le départ...

Avec Louise, nous intégrons rapidement un groupe rejoignant Kim, membre de l'association Weglaufhaus (weglaufhaus.de) et travailleur social à la « Villa Stöckle », centre d'accueil d'urgence autogéré à Berlin. L'association, qui existe depuis les années 80, s'est fondée dans la lignée du mouvement antipsychiatrique néerlandais.

Rendez-vous avec un Autre

Kim est un Autre. Il travaille pour un centre que nous ne visiterons pas. Un lieu, du genre de ceux que l'on habite, que l'on vit, où l'on ne fait pas une visite comme l'on visite un hôpital ou un centre de soin. C'est un lieu politique. Pas de programme préétabli, des décisions prises par les résident·e·s, le dernier mot laissé à l'individu concerné. Etre ici, c'est être engagé dans une dimension militante forte autour des valeurs de « l'antipsychiatrie ».

Etre ici, C'est accepter de partager le pouvoir avec d'autres
Autres, c'est rejeter le système psychiatrique, ses diagnostics et
traitements pour permettre l'autodétermination des personnes
accueillies, émancipées de toute camisole ni chimique, ni
institutionnelle.

Les questions fusent et certaines conceptions vécues dans la
villa semblent très éloignées de l'imaginaire et des
représentations des étudiant·e·s et formateur·rice·s. Trop
différent·e·s pour comprendre ? En tout cas, envisager ce
fonctionnement implique forcément de s'éloigner de sa zone
de confort, une forme de lâcher-prise.

Chacun·e à son rythme

Vers 11h30, l'entretien se termine avec Kim.

Autour d'une soupe, d'une quiche ou d'un struddle, nous
continuerons l'échange avec nos hôte·sse·s allemand·e·s. Nous
partagerons nos ressentis issus de cette rencontre. Est-ce un
idéal, une utopie ? Peut-on laisser le diagnostic à l'écart sans
pour autant nier la maladie, le handicap et donc empêcher le
soin ? Peut-on s'autogérer collectivement quand on n'arrive
pas à se gérer individuellement ? A travers nos paroles, la
visite se prolonge, pour s'entendre, se confronter, s'enrichir de
nos réflexions croisées.

A 14h, rendez-vous est pris de l'autre côté de Berlin avec
Viktoria Richter, travailleuse sociale, et Uwe Naumann,
docteur, au centre médical et familial de Kaiserdamm
(praxiszentrum-kaiserdamm.de).

Point de rencontre

Nous voilà donc au « Praxiszentrum Kaiserdamm ». Un centre
qui prend en charge la dépendance toxicologique. Prise en
charge, accompagnement, substitution, abstinence... Nous
voilà revenu en terrain connu, dans un monde de prise en
charge plus traditionnel, immanquablement cadré par l'autorité
d'un médecin présentant un travail pluridisciplinaire rassurant.
Son discours n'en sera pas moins tout autant libéral, presque
libertaire, que celui de notre matinée.

Le centre propose aux personnes dépendantes différents niveaux de prises en charges. Maintien du cadre familial, accompagnement par des traitements de substitution, traitement de l'urgence et des troubles associés (notamment les risques infectieux), le centre est une boule à facette qui tente de s'adapter à chaque individu.

Ce n'est pas un lieu d'accueil. Les prises en charges se font sur rendez-vous dans des temps individuels ou collectifs. Les professionnels y font intervenir de multiples associations et coordonnent le travail pluridisciplinaire, médical inclus, pour une prise en charge globale. L'objectif commun de tous les projets est de permettre l'intégration des personnes dans la société. L'abstinence n'est donc pas un objectif en soi, mais peut être un objectif individuel, d'autant plus que les poly-dépendances ne sont pas systématiquement substituables. Une des principales difficultés rencontrées est la crainte des parents dépendants d'être signalé à la protection de l'enfance. Les relations avec les psychothérapeutes sont également compliquées, beaucoup refusant la prise en charge des « drogué·e·s ».

A travers les échanges, le Docteur Naumann nous confie que selon lui, la prohibition de la drogue est un facteur de risques vis-à-vis des maladies infectieuses type VIH ou hépatite. Malgré tout, si les lieux de consommation à moindre risque (salle de shoot, centre d'accueil alternatif...) permettent de réduire ces risques mais ils exposent également ceux qui souhaitent sortir de la dépendance à des influences et des incitations de consommations.

En partenariat avec

OFAJ
DFJW

Portrait(s).

Terminons notre visite avec Viktoria Richter. Travailleuse sociale au centre Kaiserdamm, Viktoria est également professeure à l'Evangelische Hochschule Berlin.

Elle a coordonné un projet étudiant autour de la réalisation de portraits des patient·e·s suivi·e·s. Les portraits, exposés dans le lieu, sont accompagnés de la parole de chacun·e autour de 3 questions.

Pourquoi avez-vous accepté de participer à ce projet ? Quelle est la phrase qui vous permet de bien vivre le moment présent ? Comment envisageait-il leur vie dans 3 ans ?

Autant de réponses faites, que de trajectoires de vie singulières, où la projection dans l'avenir semblait plus ou moins possible...

Finalement, des prises en charge comme celles du centre du Kaiserdamm et de la « Villa Stöckle » se sont développées essentiellement sur Berlin, mais reste peu présente voir existante dans le reste de l'Allemagne.

Tristan ROQUIER
Nadine HERAUT-PEMARQUE

Merci à Lucia, étudiante à l'EHB et interprète d'un jour, pour nous avoir accompagnées toute cette journée.

En partenariat avec :

OFAJ
DFJW

Mercredi 22 novembre

Départ à 9h15 pour « Integral », une structure pour personne en situation de handicap qui met ses locaux à notre disposition. Polonais, allemands et français se retrouvent puis Nadine et Julia lancent l'animation linguistique du jour. Trois équipes multinationales sont en compétition pour remplir le plus rapidement possible une grille de mots, seulement personne ne doit écrire de mot dans sa propre langue : place à la coopération !



Nous nous retrouvons ensuite par groupes nationaux pour faire le bilan des visites de structures de la veille. Les polonais sont surpris par les moyens économiques dont disposent les structures. Nous sommes plutôt impressionnés par la coopération entre structures et entre le secteur social, les médecins et la police.





Après avoir mangé à la cantine d'Intégral nous partons chacun de notre côté pour une après midi libre. Certains rentrent se reposer pendant que d'autres explorent la ville ou se mettent en quête de nourriture française pour le repas des spécialités.

Nous passons un très bon moment ce soir-là à discuter et à goûter ce que nous ont préparés les allemands et les polonais. Les trois assiettes de fromage que nous avons amenées disparaissent en un clin d'œil. Quand il est temps de partir, les étudiants allemands nous invitent à continuer la soirée en ville.



En partenariat avec

OFAJ
DFJW

Aujourd'hui, Jeudi 23 Novembre

Nous allons visiter l'exposition librement qui raconte l'histoire de certains patients qui ont été dans cet endroit et l'histoire de leurs familles, comment ils vivaient.

Nous avons une présentation des lieux et de l'histoire de l'hôpital psychiatrique pendant la seconde guerre mondiale.



Il n'existe quasiment pas d'hôpitaux psychiatriques aussi grand et aussi complet au niveau de la prise en charge.

- De 1933 à 1945 changement de l'hôpital avec le nationalisme, et changement de la psychiatrie, les juifs sont exterminés avec le changement politique.
- En Janvier 1934, une loi est mise en place qui oblige les personnes ayant une maladie héréditaire, à être stérilisées de force.
- Au début de la guerre, l'euthanasie des patients devient systématique. Les personnes handicapées étaient euthanasiées et on trouvait ça « normal ».
- L'euthanasie des personnes est restée « secrète » longtemps mais tout le monde savait. Tout comme les expérimentations des médecins sur des enfants.
- Il y avait une double Stigmatisation des personnes juives atteintes de maladie mentale.

L'exposition photo retrace cette période.



Après cette exposition forte en émotions, nous faisons un petit tour des lieux, et nous nous rendons sur notre lieu de repas.

Ensuite nous sommes rentrés en bus à l'hôtel en faisant une petite pause pour admirer le mur de Berlin et ses nombreux graffitis dessus. Pour moi, c'était très émouvant de pouvoir voir, toucher ce mur qui a eu tant de répercussions sur un peuple.



Il est l'heure d'aller au lit car demain nous allons écouter le témoignage émouvant d'un homme rescapé du mur de Berlin et visiter le Reichstag (parlement Allemand).

VENREDI 24 NOVEMBRE : SEJOUR EN ALLEMAGNE

LES ES 20 A BERLIN

Départ de l'hôtel à Berlin avec les étudiants Polonais et Allemands vers le centre pour handicapés :



À l'arrivée nous avons une animation linguistique, avec des tableaux à réaliser. Nous devons utiliser des smileys, des textos et des expressions propres à chaque pays. Par la suite, nous avons pu avoir le témoignage d'un "ancien usager de drogues", son parcours est spécial.

Il vit au sein d'une famille unie, une bonne famille et se trouve à l'internat. Le problème survient lorsque sa mère se sépare et se met en couple avec son beau-père. Ils auront un enfant ensemble. Il passe sa jeunesse à l'internat. Plus grand, il comprend que sa vie est limitée du côté Est du mur. Il a une femme et un enfant. Cependant en essayant de passer du côté Ouest, il est capturé en Tchécoslovaquie et emprisonné en Allemagne en 1966. Il devient impossible pour lui de retrouver sa famille. Il purge sa peine et sort. Il trouvera un travail, mais les mauvaises fréquentations le poussent vers la drogue, malgré sa bonne situation. Il devient accro à la drogue (marijuana, héroïne, cocaïne...), et les problèmes de dépendance se mêlent aux problèmes psychologiques.

1989 Chute du mur de Berlin. Il tente des traitements de substitution avec de la codéine. Mais à cause de son addiction, il retourne en prison.

À sa sortie, un jour après, sa mère décède. Il fait une rechute et tombe en dépression. C'est à ce moment-là, qu'il sera au contact du centre de prise en charge.



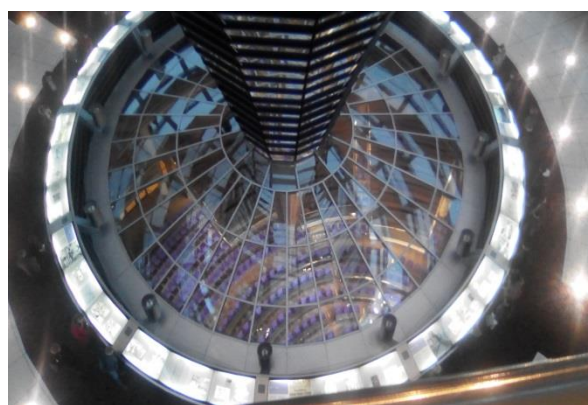
L'après-midi : nous allons visiter le Parlement. Nous sommes fouillés à l'entrée. La visite est une visite guidée interactive avec un casque.

L'histoire du Parlement, les différents moments forts de l'histoire de l'Allemagne, ses relations avec les pays voisins,

Avec un petit groupe nous sommes ensuite allés visiter le Mémorial juifs.

La soirée s'est terminée au Bistrant où étudiants et formatrices ont partagé un dernier repas en commun.

Le temps de se dire " au revoir" pour mieux se retrouver dans la seconde partie de l'échange à Toulouse au mois de Mars.



En partenariat avec :

OFAJ
DFJW

